

seins. Il faut cependant tenir compte de l'influence des milieux. Le Gaulois, comme le Grec, se trouvait placé dans un milieu plus ensoleillé, il subissait la même excitation qu'un Anglais ou un Allemand transporté à Nice ou en Orient. J'ai pu par moi-même observer combien la pensée devient plus lumineuse et l'action plus facile, mais la lassitude plus prompte, en passant du climat du Nord à celui du Midi. Je crois cependant que les défauts du Gaulois, et ceux du Grec, étaient dus à l'évolution encore imparfaite de leur mentalité. Ce sont des défauts d'enfant, qui ont disparu avec la maturité de la race, sous l'influence d'une sélection plus prolongée, de plus en plus dure et plus heureusement dirigée par le cours des événements.

Evolution mentale de l'Aryen moderne. — L'évolution mentale de l'Aryen moderne s'est faite sous l'influence de deux causes principales de sélection : 1^o la nécessité de l'adaptation au travail régulier, intensif; 2^o l'incorporation des individus dans de grandes catégories permanentes, églises, groupes féodaux ou communaux, états centralisés. L'individu est saisi par un engrenage de plus en plus complexe de nécessités économiques et historiques, d'usages et d'institutions consolidées, qui tendent à annihiler l'individualité au bénéfice de la société. Ces causes déterminent des sélections intenses.

Les occupations des primitifs, guerre, chasse et pêche, répondent à des goûts innés, hérités des lointains ancêtres, à des instincts dont la satisfaction cause un plaisir. Ces instincts subsistent encore si bien que beaucoup de civilisés se divertissent à la chasse et à la pêche. Le travail était donc à l'origine récompensé directement par le plaisir, il était de plus intermittent, coupé de périodes de repos, et s'accomplissait, dans

une certaine mesure, au temps et de la manière choisis par l'individu.

Les occupations des peuples pasteurs et agricoles sont déjà plus compliquées, moins récréatives, et si elles laissent de larges périodes de repos dans le jour et dans l'année, elles n'en exigent pas moins l'assujettissement à des tâches fixes, accomplies à temps fixé. Certains peuples n'ont jamais pu s'imposer cette contrainte, et ont vécu en contact avec des voisins pasteurs et agriculteurs, sans être séduits par les avantages évidents d'un genre de vie plus sûr et plus rémunéré. Il est à remarquer que chez les plus anciens peuples civilisés, le travail de la terre fut à peu près entièrement exécuté par la main d'œuvre servile. Ce travail n'est pas beaucoup plus dur que la chasse, mais il est monotone, il exige une régularité dans les temps et dans les actes intolérable pour des esprits vifs, indépendants et amoureux de changement. Sans l'institution de l'esclavage, on ne sait dans quelle mesure l'agriculture aurait pu se développer. La plus belle conquête de l'homme ne fut pas le cheval, mais l'esclave, et une longue sélection parmi les individus contraints au travail de la terre est probablement la cause de la formation de races vraiment agricoles. Nous devons nos paysans au colonat romain et au servage du haut Moyen-Age, peut-être même à des sélections beaucoup plus anciennes.

Le travail industriel est encore plus dur. Il répond encore moins aux instincts primitifs, car il s'exerce dans un local clos. Il est encore plus monotone, plus régulier. L'attention exigée par certains métiers délicats est minutieuse, et si les muscles travaillent peu, le cerveau travaille davantage. On comprend que les hommes libres aient, tant qu'ils le pouvaient, reculé devant un pareil assujettissement. Aussi voyons-nous chez des paysans comme les Romains l'industrie tout entière

entre les mains des esclaves et des femmes, ce qui est à peu près la même chose. Ces esclaves furent, chez les Grecs, des Grecs et des Orientaux ; chez les Romains, le recrutement devint peu à peu plus large, embrassant tout le pourtour de la Méditerranée, la Gaule et une partie de l'Europe centrale. Le recrutement des esclaves, à partir du II^e siècle de notre ère, se fit d'une manière à peu près exclusive aux dépens des Bretons et des Germains, les autres peuples en dehors de l'Empire, Sarmates, Parthes et Arabes ne fournissant que peu de prisonniers. La traite amenait aussi quelques nègres et des Indous, mais en faible quantité. Dès cette époque, les esclaves d'origine se faisaient rares, l'affranchissement venait dès la seconde ou troisième génération, et plus d'un ancien barbare, prisonnier d'abord, esclave ensuite, finissait citoyen romain, chevalier, sénateur et consul. On peut donc estimer que les travaux d'art et de construction, les objets fabriqués des deux ou trois derniers siècles de l'Empire, habituelle matière des recherches de nos antiquaires, sont le souvenir matériel des Germains, des Daces et des Goths.

Les affranchis continuaient le plus souvent à exercer leurs métiers, entraient dans les corporations d'ouvriers libres des villes, les collèges innombrables des derniers temps de l'Empire. Ils constituaient, eux et leurs descendants, l'immense majorité des populations urbaines, et furent en partie la source de la classe des artisans du Moyen-Age, de cette petite bourgeoisie remuante qui peuplait les communes. L'institution du servage empêchant la migration des ruraux vers les villes, les deux classes de travailleurs manuels ne se mêlèrent que peu jusqu'à la fin du Moyen-Age, et tandis que la seconde noblesse féodale se recruta presque tout entière parmi les plus vaillants des serfs, les bourgeois firent souche de robins et de fonctionnaires, qui devinrent la noblesse du roi.

Le passage au régime industriel moderne s'est donc fait en Italie et en France par gradations. Dans les régions de la Mer du Nord et de la Baltique, l'évolution fut autre, plus tardive et plus brusque. C'est surtout par importation, et d'une manière assez prompte, que se constituèrent les manufactures d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne. L'Angleterre du Moyen-Age avait peu d'industrie, et une agriculture très arriérée. Le vaste territoire britannique comptait au plus trois ou quatre millions d'hommes, peu d'artisans, beaucoup de laboureurs, mais encore plus de gens vivant moitié de la culture, moitié des produits naturels des landes, de la rivière et de la forêt. Le reste des régions habitées par les peuples dolichoblonds n'était pas plus avancé en comparaison de la France et de l'Italie.

L'adaptation brusque des populations de l'Angleterre, des Flandres, de la Hollande, à une agriculture plus parfaite et à un régime industriel très développé détermina une sélection intense. L'épreuve fut victorieusement subie, et la race montra des aptitudes supérieures.

L'aptitude à la continuité d'effort, qui caractérise les races vraiment supérieures, existait-elle déjà chez la plupart de ces Aryens plus purs, il est difficile de le dire. Il est à remarquer que les captifs des Romains s'étaient promptement adaptés au travail exigé d'eux. C'est un indice en faveur de l'ancienneté relative de l'aptitude. Cette contrainte permanente, nécessaire pour le travail d'artisan, exige une maîtrise de soi remarquable, surtout dans les temps indécis où le régime industriel est encore en formation, et où l'exemple, l'habitude font encore défaut. Se mettre chaque jour au même ouvrage, fixer sans cesse son attention et faire concorder ses mouvements nous paraît très naturel, mais il n'en est pas ainsi à l'origine, chez des hommes qu'appelle encore la voix de la nature.

Le développement de l'agriculture, des métiers, de la marine, exerça donc une sélection intense au bénéfice des plus assidus, des plus sobres, des plus attentifs, des plus maîtres de leur caractère et de leur volonté. Je ne crois pas qu'il faille invoquer l'hérédité, du moins dans le sens d'hérédité de l'aptitude acquise. L'individu acquiert, par la pratique, une habitude du travail et une perfection plus grandes, mais il n'y a pas de raison de croire que ses descendants en héritent. L'hérédité des qualités acquises, dans l'ordre physique, est si exceptionnelle, si peu évidente, qu'on est d'accord pour la rejeter, à part certains cas de modifications chimiques générales, intéressant jusqu'au plasma germinatif. En revanche, rien ne s'hérite de ce qui s'apprend, pas même le langage, base la plus rudimentaire de l'éducation.

Je crois que le procès a consisté dans l'élimination des moins aptes, et dans l'extinction de leur race. Cette élimination se poursuit de nos jours, entravée cependant par l'intervention inintelligente de la charité chrétienne. Le résidu de la sélection est l'ouvrier impropre au travail, soit agricole, soit industriel. Les armées de vagabonds qui fuient le travail et vivent en rentiers dans les prisons ou sur les routes, aux dépens des laborieux, ne sont point composées de paresseux en majorité. Il y a des individus très nombreux, aussi honnêtes que d'autres, quelquefois très intelligents, qui sont entièrement dépourvus de la faculté psychique de vouloir travailler. Le moindre effort utile les excède, et deux jours de travail même facile sont une tâche au dessus de leurs moyens. Les tentatives faites en Amérique pour tirer un parti quelconque de cette classe d'individus sont restées infructueuses. Il n'y a qu'à s'arranger pour les laisser vivre au moindre dommage de la société et à prendre des mesures pour qu'ils n'aient point de postérité. Ce sont des sauvages qu'avec un peu de soin la civilisation pourra finir d'éliminer.

Entre cette catégorie des individus psychologiquement impropres au travail et les travailleurs réguliers existent de nombreuses nuances. Elles répondent aux catégories d'ouvriers intermittents qui peuvent travailler, mais d'une manière discontinue. Ceux-là sont plus difficiles à distinguer des simples fainéants, si la fainéantise elle-même n'est pas une simple inaptitude psychologique au travail compris à la façon moderne. Cet état mental répond assez à celui des nègres et d'autres races inférieures, dont on peut tirer un bon travail par la contrainte, ou par intermittences, mais qui ne font jamais des travailleurs sur le rendement fixe desquels on puisse compter.

Aujourd'hui, qu'il s'agisse de surveiller plusieurs métiers à la fois, marchant avec une vitesse folle au milieu du fracas d'une filature, ou une rangée de ces prodigieuses machines outils qui avalent des barres de fer et rendent des pièces prêtes à monter, l'ouvrier anglais ou américain est hors de pair pour la continuité absolue de l'attention, l'adresse manuelle et le rendement. De même l'employé de commerce anglais, le fonctionnaire, car si j'ai pris l'ouvrier pour type, c'est précisément pour montrer combien l'évolution est complète, puisqu'elle s'étend jusqu'au bas de l'échelle, d'où partent ceux qui montent vers les échelons les plus élevés.

Il est évident, en effet, que le commerce, l'administration, compris à la manière moderne, étaient encore plus éloignés des aptitudes requises pour l'existence demi-sauvage des Aryens du nord, jusqu'en plein Moyen-Age. La formation, ou la détermination des aptitudes a été aussi complète, avec une marche aussi rapide. Le sang-froid, le coup d'œil, l'audace réfléchie, nécessaires dans les affaires publiques et privées, sont au plus haut degré chez les Anglais, les Hollandais, les Américains, les Allemands du Nord et les Scandinaves. Que

l'aptitude ait été seulement révélée, ou qu'elle ait été créée de toutes pièces par les nécessités de la lutte pour la vie, la race qui montre aujourd'hui de pareilles qualités était déjà supérieure en puissance. Elle a dépassé en peu de temps les autres dans les voies qu'elles avaient ouvertes.

L'autre cause de sélection est celle qui a donné aux différents groupes ethniques de race dolicho-blonde leur physionomie psychique particulière.

L'adoption du christianisme par les peuples de la Grande-Bretagne et de la Germanie a été le point de départ d'une série de sélections que j'ai examinées dans un chapitre du volume précédent de ce cours (*Sélections sociales*, ch. x). L'orientation de cette sélection a été changée au bout de plusieurs siècles par le passage de presque toutes les populations dolicho-blondes au protestantisme, et ce passage a été un grand bien. L'influence du christianisme, non pas en raison des dogmes mais surtout de la morale dangereuse de cette religion, a puissamment agi pour réduire les peuples à l'infériorité. Les dolicho-blonds du nord ont eu le double avantage de passer avec plusieurs siècles de retard sous l'influence de l'Eglise, et de s'en débarrasser il y a déjà plusieurs siècles. Cet avantage se fait nettement sentir dans la proportion des eugéniques chez les dolicho-blonds et chez les peuples catholiques de l'Europe. La sélection religieuse, en tout cas, est depuis longtemps orientée en sens tout différent dans les pays catholiques et protestants, et l'exemple des Irlandais et des Flamands, dolicho-blonds et catholiques, permet d'apprécier, en les comparant aux Ecossais et aux Hollandais, la portée pratique de cette divergence.

Les groupements politiques ont été une autre cause de sélection, portant davantage à la différenciation des peuples dolicho-blonds. Je ne parle pas des groupements en partis,

mais de la répartition historique en seigneuries, communes et états.

Si la race zoologique est sous la dépendance nécessaire d'une commune filiation, la race politique, si je puis employer ce terme si absurde, est due au croisement et à la convergence, sous l'action de sélections communes, d'éléments ethniques différents. Le régime féodal et ses formes atténuées ont rendu le très grand service d'avoir fixé au sol, d'une manière rigoureuse, des populations jusqu'ici à demi nomades. L'œuvre de fixation des populations, accomplie par les Romains sur leur territoire, ne remonte pour les peuples du nord qu'à la fin du Moyen-Age. A partir de ce moment les hommes furent étroitement parqués en petits groupes territoriaux, forcés d'évoluer sur place, et les conditions historiques de l'évolution variables à l'infini, malgré la généralité de l'orientation. C'est le cas ordinaire de la formation des nations, modifié par cette condition particulière que les éléments non aryens, très communs dans les autres pays, étaient fort rares dans les régions qui nous occupent.

Réalité biologique de la nation. — Je crois devoir entrer dans quelques détails sur cette question si importante de la convergence des éléments ethniques sous l'influence d'un milieu historique commun, et sur le caractère vraiment réel de la nation, qui semble aujourd'hui à tant d'esprits bourrés de fictions, une simple convention, pour ne pas dire une simple formule traditionnelle.

Les nations ne sont pas des sociétés dont on devient membre par élection, ni des associations d'intérêts où l'on entre en prenant une action, et d'où l'on sort comme d'une valeur. Cette manière de voir est celle de la généralité des publicistes, je ne parle pas des politiciens, qui n'en ont guère. Elle est